

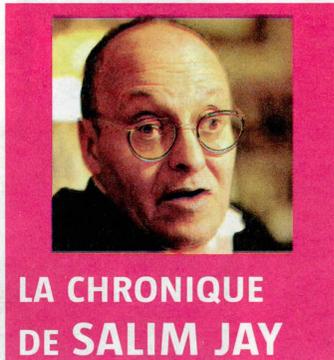
Mardi 29 mars 2011

Un bel album de bande dessinée pour dissuader les candidats au *h'rig*

La tragédie à quoi aboutit si souvent l'émigration clandestine alarme aujourd'hui comme hier. Des journalistes l'ont quelquefois si bien dénoncée que leur témoignage a pu paraître insurpassable. Je songe ici au livre de Fabrizio Gatti, envoyé spécial de l'hebdomadaire italien *L'Espresso* : *Bilal Il mio viaggio da infiltrato nel mercato dei nuovi schiavi* (littéralement : Bilal, mon voyage d'infiltré dans le marché des nouveaux esclaves), dont la traduction française parut en 2008 chez Liana Lévi : Bilal sur la route des clandestins. Vous pouvez en découvrir un extrait dans mon anthologie *Littératures méditerranéennes et horizons migratoires* (La Croisée des Chemins/ Séguier, 2011).

Le thème a aussi inspiré des romanciers, des cinéastes, des peintres, des auteurs et des dessinateurs de bande dessinée qui apportent le témoignage de leur émotion et de leur réflexion, avec ce bel album collectif intitulé *Dans l'enfer du h'rig, La traversée* (éditions Nouiga). Ils sont dix-huit : Marocains, Français, Congolais, Camerounais, Ivoiriens à répondre avec talent et gravité à l'invitation de Jean-François Chanson qui enseigne la physique au Lycée Descartes à Rabat, mais auquel l'idée de cet album vint à Alger, lors d'un festival de BD.

Constatant qu'en 2007, les dessinateurs congolais



LA CHRONIQUE
DE SALIM JAY

avaient créé un album *Labas, Na poto* destiné à dissuader la jeunesse de leur pays d'émigrer clandestinement, Chanson songea aussitôt à répliquer l'initiative au Maroc. En effet, au Congo, l'ouvrage imaginé avec les dessinateurs d'Afrique Centrale avait été distribué dans toutes les écoles du pays et connut un grand succès. *Dans l'enfer du h'rig, La traversée* mérite le même sort.

L'album s'ouvre magnifiquement avec une histoire dessinée sans qu'un mot jamais ne soit attribué à aucun des protagonistes. Alexandre Clérissé parvient en quatre pages à illustrer le piège qu'est l'émigration clandestine, dénonçant l'illusion entretenue sur un «Eldorado» dont il n'y a à attendre aujourd'hui qu'une allocation de minutes de téléphone portable en centre de rétention. Clérissé fait beaucoup mieux que de dessiner avec malice. Il explicite le saisissant contraste offert par le destin d'un couple de touristes se rendant au Maroc

et celui d'un jeune Marocain ayant emprunté une patera pour traverser le détroit de Gibraltar avant d'être expulsé via Orly Sud. Les trois personnages se croisent : touristes de retour et émigré clandestin refoulé. Tout cela sans un mot échangé malgré quatre pages de cohabitation sous le pinceau d'Alexandre Clérissé.

A la détresse des humains et à leur impuissance, Nathalie Logié Manche et Jean-François Chanson opposent la lucidité recouvrée de *Toyo, le petit oiseau de Tanger* auquel un ami retrouvé (oiseau aussi) raconte sa déconvenue européenne : «Il y faisait plus froid, il comprenait pourquoi les cigognes revenaient au sud chaque hiver».

Abdelaziz Mouride, auteur de deux albums remarquables : *On affame bien les rats* (chez Tarik) et *Le Coiffeur* (chez Nouiga) a scénarisé trois histoires dessinées par ses élèves à l'École des Beaux Arts de Casablanca : *Mirages* de Malika Dahil : ou comment le rêve d'une jeune fille se révèle né d'un cauchemar quotidien ; *Virée vers les Abysses* de Ismaïl Ezzoual impressionne. La traversée clandestine est tragique et Ismaïl exprime la violence du drame en se révélant un admirable coloriste tandis que Mouride imagine un scénario qui fait frémir mais n'est que trop vraisemblable.

Le charme inquiet de cet album naît de la diversité des styles. Ainsi Issam Bissatri s'avère-t-il un subtil caricaturiste et un artiste du pastel. Mais la fin de l'histoire va plonger Lalla Rahma dans le deuil : son fils Bouchaïb n'est jamais arrivé en Italie. Mort au large.

Patrice Cablat achève son récit en dessinant une porte ouverte sur l'inconnu. Louis Hugues Jacquin et Larbi Babahadi racontent la félonie d'un passeur qui transporte des dupes d'un point à l'autre du Maroc. Cédric Linano est aussi pessimiste dans la première moitié de son récit mais il en vient à imaginer pour son jeune héros un retour constructif au pays. *La prochaine fois, peut-être...* d'Ahmed Nouaiti et *Chanson ne démérite pas*. Nouaiti, destinataire r'baté est l'auteur d'une *Histoire du Maroc* en bande dessinée. Le Congolais Gildas Gamy et l'Ivoirien Sekou Camara, migrants installés au Maroc, content leur histoire avec douceur. *Retour au bled* de Nouiga et Chanson est un récit bien sombre, comme la palette choisie.

Dans l'enfer du h'rig, La Traversée s'achève avec *Agadir* que signent le Camerounais Yannick Deubou Sikoué et Chanson. Illusions et désillusion ferment ce bel album collectif qui mérite de figurer dans toutes les bibliothèques des collègues. ♦